

ASSAUT MILITAIRE DANS UN MUSÉE DE CATALOGNE AU XXI^E SIÈCLE. ANALYSE DES FAITS DANS LEUR CONTEXTE

FLOCEL SABATÉ
UNIVERSITAT DE LLEIDA

RÉSUMÉ

La Couronne d'Aragon, constituée d'une somme de territoires cohésifs intérieurement et institutionnellement autonomes sous l'autorité d'un même souverain et plus tard dilués sous différents États-nations, a légué une mémoire fragmentée et dispersée. Sur cette base, l'entrée insolite des forces armées dans un musée en Catalogne en 2017 pour confisquer, en vertu d'une décision de justice, des œuvres d'art revendiquées par la région voisine d'Aragon, pousse à pénétrer dans l'analyse de la manière dont le patrimoine matériel et le révisionnisme ainsi que la distorsion historiques sur le passé médiéval de la Couronne d'Aragon sont utilisés, au XXI^e siècle, sous l'impulsion décisive de certaines autorités régionales, afin de promouvoir une cohésion de leur propre région moyennant la confrontation avec la région voisine, en tentant de briser les liens de collaboration que la relation institutionnelle, sociale et économique a entretenu depuis le XIII^e siècle.

En 2017, un événement surprenant a eu lieu dans une ville du sud de l'Europe : au petit matin, les forces armées sont entrées dans un musée et ont emporté 44 œuvres d'art. Avec ces lignes, nous présentons les faits et, pour les comprendre, nous les plaçons dans un contexte qui apparaît, de nos jours, comme un paradigme d'appropriation publique de l'histoire. C'est un bel exemple de la façon dont au XXI^e siècle la promotion d'une identité régionale ne favorise pas la recherche sur le passé mais promeut un révisionnisme qui remplace la réalité historique par un discours puissamment soutenu par les institutions publiques et les médias, cherchant un fort écho populaire et qui saisit le patrimoine matériel et immatériel¹.

1. Les images de la police militaire espagnole (*Guardia Civil*) entrant dans un musée au petit matin pour retirer des œuvres et les emmener rapidement dans un endroit voisin ont été diffusées dans le monde entier par de nombreux médias montrant leur surprise. Je suppose qu'en raison de mon statut de professeur d'histoire médiévale à l'université de la même ville où les événements ont eu lieu (en fait, une université qui a son siège juste à côté du musée où pénétra la *Guardia Civil*), de nombreux collègues et médias, également du monde entier, m'ont posé des questions à ce sujet au cours des mois suivants. En 2019, la revue *Écrire l'histoire* m'a demandé de contextualiser ces faits pour qu'on puisse les comprendre. Il y avait un mélange d'ingérence politique et sociale dans le patrimoine et l'histoire qui permettent de parler d'appropriation publique de l'histoire, un sujet d'une attention particulière pour cette publication. Bien que j'aie essayé de le dire en quelques mots, le texte était trop long pour l'espace disponible dans la revue, et il fallait une version très brève, à la fin publié (Sabaté, Flocel, « Saisie d'œuvres dans un musée, révisionnisme historique et identités régionales », *Écrire l'histoire*, 20-21 [2020-2021]: 233-237). Je tiens à remercier sincèrement ma collègue et amie Piroška Nagy, professeure à l'Université du Québec à Montréal, pour ses lectures et relectures du texte tout en me poussant à être capable de pouvoir dire beaucoup de choses en peu d'espace. Cependant, je considère que la version étendue fournit des éléments de réflexion intéressants à divulguer concernant les exercices de manipulation des faits historiques par les autorités et les responsables politiques et sociaux de nos jours avec l'utilisation du patrimoine matériel et immatériel. Vu que la revue *Imago Temporis. Medium Aevum* possède une section spécifique sur ce sujet, il semblait être un endroit idéal pour faire connaître ces réflexions. Cela m'a seulement fait douter de mon lien avec la revue, c'est pourquoi j'ai demandé au comité de rédaction et au secrétariat de la revue de prendre les précautions nécessaires pour que ce texte soit traité avec les mêmes paramètres rigoureux que tout original demandant à être considéré pour être publié dans



1. Les faits : des militaires saisissent des œuvres d'art d'un musée au petit matin

Dans la matinée du 11 décembre 2017, une vingtaine de véhicules de la *Guardia Civil* (corps militaire de police de l'Espagne) ont encerclé le musée de la ville catalane de Lleida, où sont conservées des œuvres d'art de la région et du diocèse. Quelques minutes plus tard — exactement à 3h 21 —, environ quatre-vingts hommes en formation militaire et au pas cadencé, vêtus de vêtements d'assaut (gilet pare-balle, casque) et mitrailleuse à la main, sont entrés dans le musée et s'y sont déployés ; en ouvrant toutes les portes du musée, ils ont déclenché les alarmes. Les employés du musée, conscients que cela pouvait arriver, se trouvaient dans le bâtiment et ont ouvert la porte d'entrée ; ils n'ont manifesté aucune résistance ni hostilité, ce qui rendait la présence de soldats armés entrant de cette façon dans un musée d'art vide et occupant les salles en pleine nuit d'autant plus absurde. Ensuite, d'autres hommes membres de la police judiciaire et divers fonctionnaires et techniciens de la région voisine d'Aragon sont entrés dans le musée. Ils n'étaient pas accompagnés d'un secrétaire de juges administratifs, mais d'un mandat judiciaire les autorisant à saisir 44 œuvres d'art.

Une fois à l'intérieur du musée, le dialogue entre le directeur et le chef des militaires atténua les moments de tension, comme lorsqu'au début les fonctionnaires aragonais tentaient de se déplacer seuls dans un musée qu'ils ne connaissaient pas, ou lorsque quelques policiers prenaient des photos d'œuvres d'art qu'ils emportaient, comme quelqu'un photographié à côté d'un trophée de guerre. On ne put éviter que les occupants veillent pour contrôler seulement les photographies prises par le personnel du musée, qu'un politique aragonais s'y déplace avec des sourires méprisants ou que des fonctionnaires et techniciens étrangers à la région fassent d'étranges commentaires sur l'entretien des œuvres. Lors du transfert des œuvres d'art, les protocoles et les délais habituels furent négligés afin d'imposer la hâte, ce qui entraîna le manque d'humidification et de climatisation des pièces délicates ou, dans certains cas, un emballage inapproprié².

Escortés par les forces armées par voie terrestre et aérienne, à l'aide d'un hélicoptère, les deux camions ont parcouru 65 kilomètres jusqu'à Sixena. Rien ne se survint en cours de route, même si le juge craignait que les camions ne subissent une attaque pour brûler les œuvres, comme il l'expliqua plus tard dans un entretien accordé au principal quotidien d'Aragon³. Les œuvres ont ainsi été enlevées d'un musée public aux conditions de conservation optimales (avec des installations nouvelles et modernes inaugurées en 2007) et emmenées dans un monastère privé, sans installations muséales, où le gouvernement d'Aragon a fait un investissement important pour aménager l'ancien dortoir en salle d'exposition, mais qui a eu du mal à rester ouvert et est demeuré fermé pendant de longues périodes au public.

Qu'avaient donc ces œuvres pour qu'elles aient été arrachées d'un musée public par la police militaire la nuit pour les déplacer de quelques dizaines de kilomètres afin de les laisser dans un monastère privé, tout juste aménagé en urgence en musée ?

Imago Temporis Medium Aevum. À ce stade, je dois encore remercier sincèrement les réviseurs anonymes du texte pour leur lecture attentive et leurs suggestions, qui ont enrichi cet article.

2. Del Campo, Marga; Pou, Josep. *Operació trasllat Art de Sixena*. Lleida: Pagès editors, 2018: 24-93.

3. Villanueva, María José. « Antonio Martín González: 'Temí por los bienes de Sixena, hasta hubo amenazas de prender fuego al camión' ». *Heraldo de Aragón* (11 december, 2019): <https://www.heraldo.es/noticias/aragon/huesca/2019/12/11/antonio-martin-gonzalez-temi-por-los-bienes-de-sixena-hasta-hubo-amenazas-de-prender-fuego-al-camion-1348315.html#:~:text=Yo%20sobre%20todo%20tem%C3%ADa%20por,el%20museo%20y%20el%20traslado%3F>.



Il faut commencer par dire que ce sont des œuvres de qualité inégale, avec quelques chefs-d'œuvre gothiques, alors que la plupart sont des temps modernes et de mauvaise qualité. En conséquence, sur les 44 œuvres, seules 7 faisaient partie de l'exposition permanente dans les salles, tandis que les 37 autres étaient conservées dans les dépôts du musée. Toutes venaient du monastère de la branche féminine de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem fondé par la reine Sanche en 1188 à Sixena, à l'extrémité ouest du diocèse de Lleida (en Catalogne), sur le territoire aragonais. Les limites entre la Catalogne et l'Aragon se sont déplacées en faveur de ce dernier au XIV^e siècle⁴, le diocèse de Lleida restant sur les deux territoires jusqu'en 1998. Au fil des siècles, la ville catalane de Lleida a ainsi présidé un diocèse qui possédait la majeure partie de ses paroisses en Aragon⁵, distinguant un espace physiquement cohérent⁶ où les relations humaines se mêlaient naturellement entre l'Aragon et la Catalogne, avec leurs propres traditions populaires en concordance avec d'autres régions catalanes et liées à la capitale socio-économique de Lleida⁷. Au milieu du XX^e siècle, les habitants de Villanueva de Sijena en Aragon, où se trouve le monastère de Sixena, considéraient la ville catalane de Lleida comme leur principal marché, en cohérence avec un environnement socio-économique qui démontrait *el desbordamiento y lo ficticio de las divisiones administrativas provinciales*⁸. Il n'est donc pas surprenant que, lorsque le monastère a été gravement endommagé par l'incendie causé par les anarchistes locaux en 1936⁹, ses peintures murales aient été sauvées par des fonctionnaires du Musée National d'Art de Catalogne (Barcelone)¹⁰. Il n'est pas étonnant non plus que, après des tentatives intermittentes de reprise de la vie monastique sur le site, les religieuses aient décidé de quitter Sixena en raison des conditions de vie difficiles. Elles sont allées au monastère du même ordre à Barcelone¹¹, comme cela avait déjà été proposé en 1970, signé en 1972 et fait progressivement à partir de 1971¹². Depuis 1974, la communauté de Barcelone a construit un nouveau monastère à la périphérie de la ville, à Valldoreix, définitivement inauguré en 1976¹³, comprenant les religieuses de Sixena, qui ont quitté leur ancienne résidence pour de bon en 1980. Par conséquent, déjà en 1970, les religieuses avaient déposé des œuvres d'art au

4. Sabaté, Flocel. *El territori de la Catalunya medieval. Percepció de l'espai i divisió al llarg de l'Edat Mitjana*. Barcelona: Fundació Salvador Vives Casajuana, 1997: 291-310.

5. Colomer Preses, Ignasi. « Les fronteres catalanes a les terres de Lleida », *Les terres de Lleida en la geografia, en l'economia i en la cultura catalanes*. Barcelona: Cercle Comarcal Lleidatà de Barcelona – Editorial Pòrtic, 1971: 232-236.

6. Iglésies Fort, Josep. « L'encaix espacial del cercle econòmic del Segre », *Les terres de Lleida en la geografia, en l'economia i en la cultura catalanes*. Barcelona: Cercle Comarcal Lleidatà de Barcelona – Editorial Pòrtic, 1971: 148-153.

7. Morell Rosell, Ramon. « Les relacions econòmiques per sobre de les administratives », *De fronteres i mil·lenis: la Franja, any 2001*, Ramon Sistac Vicén, éd. Barcelona: Institut d'Estudis Catalans, 2003: 139-149.

8. « le débordement et le caractère fictif des divisions administratives provinciales », Casas Torres, José Manuel. « Lérida, vista desde Aragón », *Les terres de Lleida en la geografia, en l'economia i en la cultura catalanes*. Barcelona: Cercle Comarcal Lleidatà de Barcelona – Editorial Pòrtic, 1971: 298-299.

9. Arribas Salaberri, Julio. *Historia de Sijena*. Lleida: Instituto de Estudios Ilerdenses, 1975: 173-181; Velasco, Alberto. « El cas del monestir de Santa Maria de Sixena: els litigis pels béns artístics i la manipulació històrica », *Pseudohistòria contra Catalunya. De l'espanyolisme a la Nova Història*, Baydal, Vicent; Palomo, Cristian, éd. Vic: Eumo editorial, 2020: 179-180.

10. Barral Altet, Xavier. « El Museu Nacional d'Art de Catalunya i l'art romànic català. Història d'una gran col·lecció », *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall, éd. Barcelona: Enciclopèdia Catalana, 1994: I, 216.

11. Pauli, Antoni. *El Real Monasterio de Ntra. Sra. de Alguaire y San Juan de Jerusalén de Barcelona*, Barcelona: Bartrés, 1951: 41-79.

12. Canosa Farran, Francesc. *Sixena: la croada de la memòria*, Juneda: Fonoll, 2018: 80-87.

13. Palacios Sánchez, Juan Manuel. *La sagrada, soberana e ínclita orden militar de San Juan de Jerusalén (Orden de Malta) y sus monasterios de religiosas en España*, Logroño: Editorial Ochoa, 1977: 32-33.



musée de Lleida¹⁴, et à partir de leur installation en Catalogne, elles ont cédé tout leur patrimoine, composé de 53 pièces installées au Musée National d'Art de Catalogne (Barcelone) et de 44 autres à celui de Lleida, toutes intégrées au patrimoine de Catalogne car le gouvernement régional a acheté ces biens en trois livraisons (1983, 1992 et 1994), contre environ 50 000 000 pesetas (soit près de 300 000 €). Par la suite, le gouvernement catalan a continué à investir de l'argent dans leur restauration et leur préservation. Plus tard, en 2007, toutes les religieuses ont quitté le monastère de Valldoreix car, faute de vocations, elles ont choisi de concentrer les trois communautés existantes en Espagne dans le monastère situé à Salinas de Añana, au Pays Basque. En revanche, des religieuses d'autres ordres ont occupé l'ancien monastère de Sixena jusqu'en 2018¹⁵. Le gouvernement d'Aragon, en 1997, a revendiqué les œuvres de Sixena appartenant aux musées catalans, affirmant qu'elles appartenaient au patrimoine culturel d'Aragon. Le litige ouvert a atteint la plus haute instance judiciaire espagnole, la Cour constitutionnelle, qui a rejeté en 2012 les revendications aragonaises.

Alors que la question semblait ainsi close, le gouvernement d'Aragon a ouvert un nouveau front en 2012 en réclamant, devant un tribunal ordinaire, l'annulation des acquisitions effectuées par le gouvernement catalan. Ainsi, un simple tribunal de première instance, en 2016, a annulé les ventes, en interprétant le fait que le monastère de Sixena avait été déclaré monument national en 1923, et qu'à partir de ce moment là aucun des éléments conservés à l'intérieur du monastère ne pouvait être enlevé et, si cela avait été fait, il devrait y retourner. C'est pourquoi, l'année suivante, en 2017, un juge des référés — qui n'était en fonction que depuis un mois — a autorisé la *Guardia civil* à retirer les œuvres du musée de Lleida.

Pendant, l'argument avancé par le juge est très discutable : toute la jurisprudence existante prouve le contraire, car de nombreux musées espagnols possèdent des œuvres d'art retirés de monastères après avoir été reconnus comme monuments nationaux. Et, surtout, la décision du juge de première instance est portée en appel devant une juridiction supérieure, une situation qui, dans tous les cas précédents, était accompagnée de prudence à ne pas déplacer des objets délicats tels que des œuvres d'art bien conservées dans les musées jusqu'au verdict définitive.

La question est impérieuse : s'il s'agit d'une décision judiciaire en première instance et qu'elle fait l'objet d'un recours auprès des instances supérieures, et en particulier dans le cas de matériaux délicats telles les œuvres d'art anciennes, comment se fait-il qu'un juge des référés en première instance ordonne d'enlever les œuvres d'un musée public où elles ne sont pas en danger et où les professionnels peuvent en prendre bien soin jusqu'à la sentence finale, pour les emmener dans un monastère privé, à seulement 65 kilomètres, avec des équipements humains et techniques plus précaires et les pires installations qui soient pour un musée ? Faut-il par ailleurs le faire de cette façon ? Non pas avec les soins et le temps habituel nécessaires dans le déplacement des œuvres d'art selon les exigences de conservation que requiert l'état de chaque pièce de la part de ses responsables, mais à la hâte, aux mains de personnels autres que ceux qui gardent habituellement les œuvres, avec ostentation et intimidation de la part des forces armées et, qui plus est, la nuit ? Vraiment, la réponse va au-delà de la justice et de la préservation des biens. Il est donc nécessaire d'insérer le sujet dans le contexte aragonais.

14. Puig, Isidre. « Sepulcre de Francisquina d'Erill i Castro », *Catàleg Exposició Pulchra*, Ximo Company, Puig, Isidre; Tarragona, Jesús, éd. Barcelone: Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya, 1993: 107.

15. Palacios Sánchez, Juan Manuel. *El real monasterio de Sijena. Introducción a la historia del monasterio*. Huesca: Diputación de Huesca, 1994: 66.



2. Le contexte aragonais : œuvres d'art et révisionnisme pour créer une identité régionale

Les œuvres de Sixena revendiquées ne représentent qu'une petite partie du patrimoine artistique que réclame l'Aragon à la Catalogne. L'évêché de Lleida était le principal symbole institutionnel de la société qui partageait une identité commune entre l'Aragon et la Catalogne. Mais ce qui a été une richesse pendant des siècles est devenu un problème à la fin du XX^e siècle, au point qu'en 1995 et 1998 les paroisses aragonaises ont été séparées de Lleida. En 1997, le diocèse aragonais de Barbastro-Monzón a réclaté les œuvres d'art qui en sont originaires déposées au musée diocésain de Lleida. Cette première revendication se fonde sur les pièces identifiées comme d'origine aragonaise dans le catalogue de l'exposition qui en 1993 avait commémoré le centenaire de la création du musée, créé en 1893¹⁶. Celui-ci a été fondé par Mgr Meseguer (1889-1905) qui, essayant d'appliquer les directives de Léon XIII, a collecté 434 œuvres par le biais d'achats, d'échanges ou de dons faits par les paroisses, les empêchant ainsi de s'égarer dans la vente alors active d'œuvres d'art aux marchands. Le prélat a soigneusement noté ces acquisitions dans son journal¹⁷ et dans beaucoup de lettres entre lui et les paroisses, témoignant ainsi de la légitimité de l'acquisition des œuvres, comme le souligne la thèse de doctorat dont il a fait l'objet¹⁸. Cela n'exclut cependant pas de prime abord la demande des œuvres par l'évêché aragonais dès 1997, ce qui conduit à un long processus ecclésiastique, de tons étonnamment irrespectueux vis-à-vis des droits de Lleida¹⁹ et, en outre, à partir de 2016 la plainte devant un tribunal civil par l'évêché de Barbastro-Monzón contre son homologue de Lleida, ne manquant de mettre en confrontation publique dans les media les deux évêques catholiques en 2020²⁰. En tout cas, ce long processus judiciaire avance en faveur de la réclamation aragonaise à travers un argument similaire à celui utilisé à Sixena : faire déclarer invalides les documents d'acquisition des œuvres.

Et il y a encore une troisième revendication, celle-ci sur les peintures murales sauvées pendant la guerre civile (1936) et qui ont été soigneusement installées au Musée National d'Art de Catalogne. Dans ce cas, tous les experts indiquent qu'il serait impossible de les sortir de là où elles se trouvent maintenant sans les endommager irrémédiablement²¹, mais, malgré cela, les politiciens aragonais exigent que les deux sentences qui, en 2016 et 2020, ont été prononcées en Aragon en faveur de leur transfert soient appliquées.

Un élément sur lequel réfléchir dans cette insistance à déplacer les œuvres d'origine aragonaise est que seules les pièces situées en Catalogne sont revendiquées. Dans le cas de Sixena, personne n'a même envisagé de réclamer les œuvres de ce monastère qui se trouvent dans d'autres musées

16. Company, Ximo; Puig, Isidre; Tarragona, Jesús, eds., *Catàleg Exposició Pulchra*. Barcelone: Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya, 1993.

17. Berlabé, Carme; Puig, Isidre. « El dietari del bisbe Josep Meseguer », *El dietari del bisbe Josep Meseguer i el Museu Diocesà de Lleida*, Berlabé, Carme; Puig, Isidre, eds. Lleida: Pagès editors, 2009: 93-282.

18. Berlabé, Carme. *Del Museu Diocesà al Museu de Lleida. Formació i legitimitat del seu patrimoni artístic*. Lleida: Pagès editors, 2018: 39-154.

19. Aznar Gil, Federico R.; Román Sánchez, Raúl, eds. *Los bienes artísticos de las parroquias de la Franja: El proceso canónico (1995-2008)*, Saragosse: Fundación Teresa de Jesús, 2009. C'est aussi révélateur: Fité, Francesc. « Francesc Xavier Ciuraneta, bisbe de Lleida, i el conflicte de la Franja ». *El Prerogó eclesial d'informació i opinió*, sans numéroté (2021): 4-7.

20. Bisbat de Lleida. « Nota de premsa del bisbat de Lleida sobre el litigi de les obres d'art sacre ». *Bisbat de Lleida* (12 novembre, 2020): <http://www.bisbatlleida.org/ca/content/nota-de-premsa-del-bisbat-de-lleida-sobre-el-litigi-de-les-obres-dart-sacre>.

21. Àrea de Conservació Preventiva del Museu Nacional d'Art de Catalunya, *Sixena: ni pintura mural ni pintura sobre tela*: www.museunacional.cat/sites/default/files/uploaded/pdfs/sixena_ni_pintura_mural_ni_pintura_sobre_Tela_cat_2.pdf.



en Espagne, comme au musée du Prado à Madrid, ou dans la même région d'Aragon à Huesca et à Saragosse. La *Guardia Civil* a emporté un retable du XVI^e siècle du musée de Lleida à Sixena, mais personne ne réclame un fragment de ce même retable conservé à Saragosse. C'est pareille sur la documentation : on demande la maigre documentation sur Sixena conservée dans les entrepôts du Musée National d'Art de Catalogne, mais rien n'est dit sur la documentation du monastère qui, en 1936, a été transportée aux Archives Provinciales de Huesca, en cette ville aragonaise.

Le point suivant à retenir est que cette revendication uniquement contre les œuvres déposées en Catalogne est faite à travers l'agitation promue par les politiciens qui espèrent susciter un sentiment populaire fort et passionné. L'intervention militaire contre le musée de Lleida est entourée d'éléments en ce sens. Tout d'abord, par le juge qui a autorisé les militaires à saisir les œuvres d'art du musée : dans une interview accordée au principal quotidien d'Aragon il a remercié *el inmenso cariño que me demostraron los aragoneses*, car il est ravi d'avoir reçu de nombreuses lettres de remerciements de citoyens aragonais, qui se sont identifiés émotionnellement à l'enlèvement par la force de ces œuvres des musées catalans²². Et, d'autre part, il faut tenir compte du moment politique dans lequel l'action contre le musée de Lleida a été appliquée : l'action militaire a été autorisée par le ministre de la Culture du gouvernement espagnol, lorsqu'il a pris ses fonctions au Département de la Culture du gouvernement catalan après la suppression — et l'emprisonnement de la plus part des membres à l'exception surtout de ceux qui sont partis en exil — du gouvernement régional pour avoir organisé un référendum sur l'indépendance deux mois plus tôt.

Dans le même temps, certains hommes politiques, aidés par la presse et les écrivains qui les entourent, diffusent des propos historiques révisionnistes, qui ne sont pas documentés, mais qui visent à créer un discours identitaire spécifique sur les racines historiques de l'Aragon. La vérité historique peut être complètement inversée en ignorant la documentation existante : l'action des autorités culturelles catalanes en 1936 pour sauver le patrimoine aragonais est définie comme un pillage et une explication recréée qui se répand en marge et contre la documentation existante. Ainsi, des politiciens tels que le maire de Villanueva de Sijena, Ildefonso Salillas, avec le soutien d'auteurs aux idées voisines (l'un d'eux, Guillermo Fatás, professeur d'histoire ancienne écrivant ici, par conséquent, de l'histoire contemporaine) révèlent que ce sont des anarchistes venus de Barcelone, en collusion avec le président de la Catalogne, qui ont brûlé le monastère, puisque des responsables du musée ont pris les peintures²³, et même que l'incendie aurait pu être simulé pour dérober les œuvres d'art et les amener à Barcelone²⁴, toujours en utilisant des tons et des formes étrangères en dissonance avec la documentation, contrairement à ce que devrait être le travail rigoureux d'un historien²⁵.

22. « l'immense affection que m'ont témoignée les Aragonais ». Villanueva, María José. « Antonio Martín González... » : <https://www.heraldo.es/noticias/aragon/huesca/2019/12/11/antonio-martin-gonzalez-temi-por-los-bienes-de-sijena-hasta-hubo-amenazas-de-prender-fuego-al-camion-1348315.html#:~:text=Yo%20sobre%20todo%20tem%20C3%A-Da%20por,el%20museo%20y%20el%20traslado%3F>.

23. Fatás, Guillermo. *Heraldo de Aragón* (Août, 26 2016), « Sijena y el Gobierno catalán en 1936 ». <https://www.almendron.com/tribuna/sijena-y-el-gobierno-en-1936/>; Orte, Valentina. *Religión en Libertad* (Juin, 7 2012), « Sijena: Historia, arte y barbarie ». http://www.religionenlibertad.com/sijena-historia-arte-y-barbarie-23064.hym#_ftn-ref5.

24. Puértolas, Patricia. « Sixena estudia una demanda millonaria contra la Generalitat por danos en las pinturas murales ». *Heraldo de Aragón* (28 mars, 2012) : <https://www.heraldo.es/noticias/aragon/huesca/2018/03/28/sijena-estudia-una-demanda-millonaria-contra-generalitat-por-danos-las-pinturas-murales-1232355-2261127.html>.

25. Le cas le plus grave est celui d'un livre avec des affirmations étonnantes, des disqualifications non fondées impropres à un traitement scientifique, l'absence de l'appareil critique de base et diverses erreurs méthodologiques qui ont étonnamment réussi à contourner les critères de sélection scientifique d'un éditeur universitaire : Menjón, Marisanchó.



Dans ce climat idéologique, lorsque les deux camions avec les œuvres soustraites du musée de Lleida sont arrivés au monastère de Sixena, ils ont été accueillis par un public fervent qui reçut le soi-disant « trésor de Sixena », au milieu *cantos, vitores y aplausos* et de nombreuses déclarations, de diverses personnalités culturelles d'Aragon qui considèrent cela comme une journée historique²⁶. En même temps, bien qu'il ait été facilement démontré que les œuvres avaient été bien préservées, certaines avec un traitement spécifique d'humidification et de climatisation qu'elles ne recevraient dans son nouvel emplacement, la ministre régionale de la Culture d'Aragon, Mayte Pérez, n'a pas hésité à critiquer vivement les responsables du musée qui avaient gardé les œuvres en Catalogne en déclarant qu'elles étaient *en un estat molt, molt, molt deteriorat i algunes seran difícils de recuperar*²⁷. Le lendemain même, le président de la région d'Aragon, Javier Lambán, se rendit au même monastère de Sixena et prononça des déclarations dans le même sens concernant *evidente negligencia de algunas instituciones* (« la négligence manifeste de certaines institutions »), responsables d'avoir *permitido que se deterioraran de manera absolutamente culpable* (« permis que les œuvres se détériorent de manière absolument coupable »). Il y eut, au contraire, un budget publique très clair pour leur restauration et leur conservation, mais les déclarations de l'agent public non conciliantes sont en revanche incendiaires. On peut en déduire qu'il y a autre chose en jeu au-delà du bon état et de la conservation des œuvres à la lecture du tweet qu'il a lui-même envoyé à ce moment-là, concentré sur l'exaltation du triomphe et de la dignité de l'Aragon, car le transfert des œuvres serait *éxito de Aragón, que había situado en la recuperación de los bienes la defensa de su dignidad*²⁸.

Précisément, le souci de la dignité de l'Aragon a conduit Javier Lamban, président de la région depuis 2015, à diffuser des contenus spécifiques de l'histoire régionale avec un soin particulier afin de recouvrer un passé glorieux, qui demeurerait inconnu pour avoir été usurpé par la manipulation catalane. En 2019, en guise de cadeau institutionnel, il a financé un beau calendrier dans lequel chaque mois contenait un slogan régionaliste retraçant l'histoire à travers des citations d'auteurs en accord avec ses idées : en mai, le calendrier explique que la Couronne d'Aragon ne peut pas être connue comme « Confédération catalano-aronaise » qui aurait été inventé par un historien catalan « contesté » du XIX^e siècle ; en août, que les rois doivent être mentionnés selon la numérotation aragonaise car tout autre chose est due à « l'historiographie catalaniste » et, en septembre, que tous les membres de la Couronne d'Aragon, y compris les Catalans, les Valenciens et les Majorquins, étaient connus comme Aragonais jusqu'au XIX^e siècle. Il s'agit ici d'un révisionnisme sans aucun fondement historique : tous les historiens de la Sardaigne, de la Sicile, de Rome, de Dubrovnik, de Grèce, de Crète, de Chypre, de l'Épire et de tant d'autres endroits où tous les voyageurs de la Couronne d'Aragon sont documentés conviennent qu'ils étaient connus comme

Salvamiento y expolio. Las pinturas murales del Monasterio de Sijena en el siglo XX. Saragosse: Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2017. Depuis 2019, l'auteure est directrice général du patrimoine au gouvernement régional d'Aragon et, par conséquent, avec des responsabilités de gestion sur le sujet.

26. « des chants, des acclamations et des applaudissements » : Villanueva, María José; Velasco, José Luís. « El tesoro llega a Sijena », *Heraldo de Aragón* (11 december, 2017): <https://www.heraldo.es/noticias/aragon/2017/12/11/los-tecnicos-terminan-embalar-las-piezas-losalmacenes-1213148-300.html>.

27. « dans un état très, très, très dégradé et [que] certaines seront difficiles à récupérer » : Montañés, José Ángel. « Les obres d'art de Sixena arriben a Aragó ». *El País* (11 december, 2017): https://cat.elpais.com/cat/2017/12/11/cultura/1512970378_659177.html.

28. « le succès de l'Aragon, qui avait placé dans la récupération des biens la défense de sa dignité » : « Lambán califica de 'lamentable' el estado de los bienes de Sijena ». *El Plural* (12 december, 2017): https://www.elplural.com/autonomias/cataluna/lamban-califica-de-lamentable-el-estado-de-los-bienes-desijena_115855102.

étant des Catalans, même s'ils venaient d'autres territoires de la Couronne d'Aragon²⁹ ; les rois du XIV^e siècle se présentaient en effet selon la numérotation catalane (le roi même ordonne *que ab bones letres e grosses sie escrit: Aquesta és la libreria del rey en Père III*³⁰, et il ordonne de rédiger les *Ordinacions fetes per lo molt alt senyor en Pere Terç, rey d'Aragó*³¹) car, selon la physiologie de l'époque, ils comprenaient que la lignée était transmise par le mâle³², c'est-à-dire la souche du comte de Barcelone³³; et la dualité entre Catalans et Aragonais était respectée par tous les souverains depuis le XII^e siècle, lorsqu'ils parlaient de leur cour en tant que catalano-aragonaise, car, comme l'affirme Alphonse le Chaste en 1169, ils agissaient *cum consilio et voluntate baronum curie mee scilicet Catalanorum et Aragonensium*³⁴. Le calendrier se termine en décembre en informant sur les œuvres d'art que le gouvernement de Catalogne aurait soustrait de Sixena juste après que les anarchistes de Barcelone aient incendié le monastère en 1936 et qu'il conserve encore³⁵, ce qui renferme plusieurs faussetés, à commencer par le fait que ce n'est pas vrai que l'incendie ait été causé par des individus venus de Barcelone, comme nous le savons d'après la documentation judiciaire qui a suivi et qui a fait l'objet de plusieurs études historiques³⁶.

29. Entre autres: Rubió i Lluch, Antoni. *Diplomatari de l'Orient català (1301-1409). Col·lecció de documents per a la història de l'expansió catalana a Orient i dels ducats d'Atenes i Neopàtria*. Barcelone: Institut d'Estudis Catalans, 1947: 140, 158, 162-163, 225; Fejić, Nenad. *Шпанци у Дубрвнику у средњем веку*. Belgrad: Prosbeta, 1988: 114-276; D'Alessandro, Vincenzo. « Spazio geografico e morfologie spaciali nella Sicilia del basso medioevo », *Commercio, finanza, funzione pubblica. Stranieri in Sicilia e in Sardegna nei secoli XIII-XIV*, Tangheroni, Marco, éd. Naples: Gisem – Liguori, 1989: 7; Batllori, Miquel. *La família de los Borjas*, Madrid: Real Academia de la Historia, 1999: 164; Pachymères, Georges. *Relations historiques*, éd. Failler, Albert. Paris: Institut Français d'Études Byzantines, 1999, (*Livres X-XIII*): IV, 437; Fodale, Salvatore. « Naciones mercantiles y patriciado urbano en Palermo entre los siglos XIV y XV », *El Mediterráneo medieval y renacentista, espacio de mercados y de intercambios culturales*, Aurell, Jaume, éd. Pampelune: Universidad de Navarra, 2002: 64; Jacoby, David. « L'état catalan en Grèce : Société et institutions politiques », *Els catalans a la Mediterrània Oriental a l'edat mitjana*, Ferrer i Mallol, Maria Teresa, éd. Barcelone: Institut d'Estudis Catalans, 2003: 95-97; Maltezos, Chyssa A. « Attività catalana in Creta veneziana (XIV sec.) », *Els catalans a la Mediterrània Oriental a l'edat mitjana*, Ferrer i Mallol, Maria Teresa, éd., Barcelone: Institut d'Estudis Catalans, 2003: 114-115; Zečević, Nada. *The Tocco of the Greek realm: Nobility, Power and Migration in Latin Greece (14th-15th centuries)*. Belgrad – Sarajevo: Makart – Faculty of Philosophy of the University of Eastern Sarajevo, 2014: 117-130.

30. « qu'on écrive en bonnes et grosses lettres : 'Voici la bibliothèque du roi Pierre III' » : Hillgarth, Jocelyn Nigel. « La personalitat política i cultural de Pere III a través de la seva crònica », *Llengua & Literatura*, 5 (1992): 44.

31. « Ordonnances faites par le très haut seigneur Pierre III, roi d'Aragon » - *Ordinacions de la Casa i Cort de Pere el Cerimoniós*, Gimeno, Francisco M.; Gozalbo, Daniel; Trenchs, Josep, éd. València: Publicacions de la Universitat de València, 2009: 51.

32. Jacquart, Danielle; Thomasset, Claude. *Sexualidad y saber médico en la edad media*. Barcelone: Editorial Labor, 1989: 54-56.

33. Sabaté, Flocel. « L'invisibilitat del re e la visibilitat della dinastia nella Corona d'Aragona », *Il principe invisibile*, Bertolini, Lucia; Calzona, Arturo; Cantarella, Glauco Maria; Caroti, Stefano, éd. Turnhout – Mantova: Brepols – Centro Studi Leon Battista Alberti, 2015: 35-44.

34. Sánchez Casabón, Ana Isabel. *Alfonso II Rey de Aragón, Conde de Barcelona y Marqués de Provenza. Documentos (1162-1192)*. Saragosse : Instituto Fernando el Catolico - Consejo Superior de Investigaciones científicas, 1995 : 119.

35. Le monastère de Sixena *incendiado y saqueado en agosto de 1936 por milicias procedentes de Barcelona, ese mismo verano la Generalitat se llevó los frescos del gran refectorio a la Ciudad Condal, donde siguen, a pesar de reiteradas reclamaciones. Se suma a ello el despojo de otros bienes artísticos, asimismo expatriados de Aragón, no obstante ser el cenobio con sus bienes monumento nacional des de 1923* (« incendié et pillé en août 1936 par des milices de Barcelone, le même été, le gouvernement de Catalogne emporta les fresques du grand réfectoire à Barcelone, où elles se trouvent encore, malgré des revendications répétées. À cela s'ajoute la dépossession d'autres biens artistiques, également expatriés d'Aragon, bien que le monastère avec ses biens soit un monument national depuis 1923 »).

36. Concernant la documentation : Centro Documental de la Memoria Histórica de Salamanca, Causa General, 1412, exp. 32 ; Arxiu Diocesà de Lleida, Relación de los hechos ocurridos em las parroquias del obispado, O-Z, carpeta 3. Parmi d'autres études: Ibarra, Martín. *La persecución religiosa en la diócesis de Barbastro-Monzón (1931-1941)*, Saragosse: Arzobispado de Zaragoza, 2011: I, 333-335; II, 531-533; Velasco, Alberto; Berlabé, Carme. « Violència i estralls contra el patrimoni



L'obsession d'attribuer le mal aux Catalans et, au contraire, de les effacer des traits positifs a amené le gouvernement régional d'Aragon en 2018 à ordonner la suppression des livres d'histoire des écoles s'ils maintenaient l'expression « catalano-aragonaise », sous l'accusation de « manipuler l'histoire »³⁷. C'est une approche beaucoup plus radicale que celle appliquée par la dictature de Franco ; en effet, les livres d'histoire publiés en pleine dictature dans la capitale de l'Aragon, Saragosse, exaltaient la nation espagnole en encensant des gloires comme la « Reconquête catalano-aragonaise »³⁸.

Tout cela renvoie au mauvais souvenir de la Couronne d'Aragon. Norman Davies l'avait déjà perçu: *Memories of the former Crown of Aragon have in effect been carefully compartmentalized. People remember only what they want to remember. They suffer from a lack of benevolent but impartial concern; and quarrels can be easily provoked*³⁹. Il faut commencer par rappeler que le nom de Couronne d'Aragon ne fait pas référence à la région du même nom mais à la dynastie, car le roi d'Aragon rassemble sous sa souveraineté une série de territoires très autonomes : Catalogne, Aragon, Valence, Majorque⁴⁰. Marchands, nobles et rois ont participé à l'expansion méditerranéenne sur la Sicile, la Sardaigne et les terres grecques, culminant dans la cour humaniste d'Alphonse le Magnanime installé à Naples au milieu du XV^e siècle. L'alliance entre le pouvoir royal, la culture et la langue catalanes joue un rôle clé dans cette dynamique⁴¹. Dans tous les cas, le roi est très faible, manquant de bases juridictionnelles et de revenus suffisants, ce qui entrave la cohésion conjointe de tous ses domaines et, au contraire, favorise la cohésion séparée de chacun des territoires.

Le contexte historique facilite ainsi la tension entre les régions, sur lesquelles se situe le révisionnisme actuel. Cependant, il peut être surprenant que celui-ci, bien que contredisant le travail de tous les historiens, ne reçoive aucune réponse mais, au contraire, gagne du terrain dans la société d'aujourd'hui, grâce au soutien des médias et aux fonds publics dépensés, ce qui inclut, comme on le voit, l'orientation idéologique des contenus scolaires. Quel intérêt peut-il y avoir à imposer depuis le présent un nouveau récit du passé ?

Pour y répondre, il faut commencer par apprécier la nécessité de créer un discours identitaire de cohésion pour la région d'Aragon. À la fin de la dictature de Franco, au début du dernier quart du XX^e siècle, l'Aragon manquait d'un réseau urbain de cohésion et souffrait d'un grave vieillissement de la population et d'un déclin démographique⁴². L'arrivée de la démocratie a coïncidé avec

artístic lledatà durant la Guerra Civil espanyola », *La Guerra Civil al territori. Lleida, Tarragona i Girona*, Sobrequès, Jaume; Dueñas, Oriol; Martín, Josep Lluís, éds. Barcelone: Generalitat de Catalunya, 2017: 171-245.

37. « El Gobierno de Aragón retira un libro de texto catalán por 'manipular la historia' ». *El Periódico* (12 janvier, 2018): <https://www.elperiodico.com/es/politica/20180112/el-gobierno-de-aragon-retira-un-libro-escolar-catalan-por-manipular-la-historia-6549479>.

38. Con (...) Jaime I empieza el tercero y más glorioso período de la Reconquista catalano-aragonesa (1213). *Historia de España. Segundo grado*, Saragosse: Editorial Luis Vives, 1945: 89.

39. Davis, Norman. *Vanished Kingdom. The History of Half-Forgotten Europe*. Londres: Penguin books, 2012: 224.

40. Sabaté, Flocel. « Maison et Couronne d'Aragon », *Histoires, femmes, pouvoirs. Péninsule Ibérique (IX^e-XV^e siècle). Mélanges offerts au Professeur Georges Martin*, Rochwert-Zuili, Patricia; Thieulin-Pardo, Hélène, éds. Paris: Classiques Garnier, 2018 : 763-777.

41. Sabaté, Flocel. *Percepció i identificació dels catalans a l'edat mitjana*. Barcelone: Institut d'Estudis Catalans, 2016: 97-102.

42. Mensua, Salvador. « El Valle del Ebro: Aragón, Navarra y Alto Ebro », *Geografía Regional de España*, De Terán, Manuel; Solé Sabarís, Luís. Barcelone: Editorial Ariel, 1978: 202-205.



un bon bouleversement économique⁴³, tandis que le nouveau système administratif espagnol, qui adopte des gouvernements régionaux jusqu'alors inexistant, permet à la nouvelle administration de rechercher plus facilement des voies de cohésion. Le manque de cohésion interne de l'Aragon était frappant à l'est. Ici, les frontières administratives avec la Catalogne n'existent pas vraiment d'un point de vue économique et social, comme le décrit le géographe Higuera Arnal : *La 'frontera' oriental, sobre todo, es la menos precisa de todas, y su localización concreta obedece a la coyuntura de potencial económico y de capacidad de organización de las comarcas situadas a uno y otro lado de la misma*⁴⁴. Transformer cette bande territoriale perméable en une frontière était un objectif de base afin de pouvoir déterminer un espace d'identité qui coïncidait spécifiquement avec la région. Il n'est donc pas étonnant que le diocèse de Lleida qui, depuis le XII^e siècle, démontrait la perméabilité de ce territoire⁴⁵, ait été amputé, perdant la plupart de ses paroisses. La connivence à travers des relations non transparentes entre les politiciens et les ecclésiastiques non catalans a conduit à la mise en coïncidence des limites de l'évêché avec celles, administratives, de la région en 1995-1998⁴⁶. Cela a abouti à une dynamique qui impliquait la consolidation d'une identité aragonaise fondée sur l'exclusion des caractéristiques catalanes⁴⁷, malgré le fait que la partie orientale de l'Aragon possède la langue catalane comme lui étant propre, mais sans aucun soutien institutionnel⁴⁸. La « problématisation » des relations entre Aragonais et Catalans contribue à cette « singularisation » territoriale. Évidemment, les relations humaines en souffrent, comme Ramon Sistac l'estimait en 2006 : *el constant soroll mediàtic dels conflictes de veïnatge entre Aragó i Catalunya contribueix a aprofundir les fronteres identitàries mentals, per un cantó i per un altre. En aquest sentit, caldrà valorar la repercussió negativa que haurà tingut, per exemple, la polèmica sobre la propietat de les obres d'art dels territoris que han canviat de diòcesi*⁴⁹. Mais il ne fait aucun doute qu'en Aragon, à travers la rupture du diocèse de Lleida, les revendications des œuvres d'art et du révisionnisme historique contre « les abus des Catalans », la cohésion territoriale et l'estime de soi de la région se sont accrues. Et il est vrai aussi que cette option a été préférée à l'acceptation et à la promotion des valeurs d'hybridité et de coexistence entre les uns et les autres qui caractérisent ce territoire depuis des siècles.

43. Biescas, Jose Antonio. « La economía aragonesa durante el franquismo », *Historia de Aragón. II Economía y sociedad*, Saragosse: Institución Fernando el Católico (Consejo Superior de Investigaciones Científicas), 1996: 232-33.

44. « La 'frontière' orientale, par-dessus tout, est la moins précise de toutes, et sa localisation concrète obéit à la conjoncture du potentiel économique et de la capacité d'organisation des régions situées de part et d'autre », Higuera Arnal, Antonio. « Síntesis geográfica de Aragon », *Conocer España*, Salvat, Juan Ricardo Martín, Jorge de Navascués, eds. Pampelune: Salvat, 1973: VII, 279.

45. Ubierto, Anotnio. « Disputas entre los obispados de Huesca y Lérida en el siglo XII », *Estudios de la Edad Media de la Corona de Aragón*, 2 (1946): 187-239.

46. Casanova, Eugeni. *El complot. La trama en la segregació del bisbat de Lleida i el litigi de les obres d'art*. Lleida: Pagès editors, 2008: 13-312.

47. Canales, Marta. « La segregació de les parròquies de Lleida per l'Opus Dei », *L'Opus Dei enfronta Catalunya amb l'Aragó. L'art sacre de Lleida en joc*. Barcelone: Llibres de l'Índex, 2006: 27-92.

48. Pallarol, Juli. « La inferioritat jurídica de la llengua catalana. La situació jurídica a Aragó », *De fronteres i mil·lenaris: la Franja, any 2001*, Ramon Sistac, ed. Barcelone: Institut d'Estudis Catalans, 2003: 115-129; Chacon, Guillem. « La defensa de la cultura catalana a la Franja de Ponent », *L'Opus Dei enfronta Catalunya amb l'Aragó. L'art sacre de Lleida en joc*. Barcelone: Llibres de l'Índex, 2006: 23-33.

49. « le bruit médiatique constant des conflits de voisinage entre l'Aragon et la Catalogne contribue à approfondir les frontières mentales de l'identité, d'un côté et de l'autre. En ce sens, il sera nécessaire d'évaluer la répercussion négative qu'aura eu, par exemple, la controverse sur la propriété des œuvres d'art dans les territoires qui ont changé de diocèse », Sistac, Ramon. « La darrera frontera d'Europa », *L'Opus Dei enfronta Catalunya amb l'Aragó. L'art sacre de Lleida en joc*. Barcelone: Llibres de l'Índex, 2006: 127.



Le président régional qui a été le plus évocateur dans cet engagement, Javier Lambán, s'oppose non seulement aux Catalans dans leur relation avec l'Aragon, mais à eux-mêmes pour leur culture. En 2018, il est devenu célèbre par son tweet qui disait que *casi todos los grandes autores catalanes* » écrivent en espagnol, méprisant, par conséquent, ceux qui utilisent leur langue propre de la Catalogne⁵⁰. Tant dans cet aspect que dans son révisionnisme historique, il est largement applaudi par une grande partie des médias espagnols, en particulier par la majorité basée à Madrid. Par conséquent, la compréhension complète de tous ces faits autour des œuvres d'art et du révisionnisme historique nous oblige à plonger dans un autre contexte, celui de l'Espagne.

3. Le contexte espagnol : le difficile chemin vers le discours de cohésion nationale

Après l'union dynastique des couronnes d'Aragon et de Castille en 1479, il y eut un changement culturel en faveur du castillan, tandis que le roi trouva en Castille des bases plus confortables pour renforcer son pouvoir⁵¹. Au XVI^e siècle, le roi préféra traiter les territoires de la Couronne d'Aragon séparément⁵², comme une « périphérie »,⁵³ tenant une distance physique et conceptuelle car, à proprement parler, selon les propos de Jesús Lalinde, on voit *La disolución del Rey de Aragón en el rey de España, metamorfosis del Rey de Castilla*⁵⁴. Les conflits, dans l'Europe des XVI^e-XVII^e siècles, entre les modèles participatifs hérités du Moyen Âge et les nouveaux modèles politiques centralisés⁵⁵, se lient ici à ce scénario, conduisant à des tensions contre la monarchie en Aragon et, surtout en Catalogne, où la guerre sécessionniste a éclaté entre 1640 et 1652⁵⁶. Enfin, après la guerre de Succession d'Espagne (1700-1714), la couronne passa en Espagne aux mains des Bourbons, les institutions de la couronne d'Aragon furent alors abolies et les territoires européens en dehors de la péninsule furent perdus (à l'exception de certaines des îles Baléares)⁵⁷.

L'Espagne a entamé alors la recherche d'un discours national de cohésion⁵⁸. Au XIX^e siècle, le débat sur la manière d'adapter l'héritage des couronnes d'Aragon et de Castille a culminé en 1875 lorsqu'un modèle centralisé, conservateur et castillan a été imposé⁵⁹. Celui-ci coïncide avec le modèle de l'État-nation en Europe, ce qui implique que, selon les mots de Patrick Geary, la

50. « presque tous les grands auteurs catalans » : « Lambán desata la polémica con un comentario sobre su lectura 'de un autor catalán en español' ». *La Vanguardia* (10 novembre, 2018): <https://www.lavanguardia.com/politica/20181110/452830019005/javier-lamban-polemica-lectura-eduardo-mendoza-espanol.html>.

51. Belenguier, Ernest. *Fernando el Católico*. Barcelone: Ediciones Península, 1999: 113-190.

52. Pérez Latre, Miquel. « Pervivencia i dissolució. La Corona d'Aragó en temps de Felip I (II) », *Història de la Corona d'Aragó*, Ernest Belenguier, éd. Barcelone: edicions 62, 2007: II, 214-218.

53. Salvador Estebán, Emilia. « Integración y periferización de las coronas de Aragón y de Portugal en la monarquía hispánica. El caso valenciano (1580-1598) », *Las sociedades ibéricas y el mar a finales del siglo XVI*, Fernando Checa, éd. Madrid: Comisaría General de España en la Expo de Lisboa'98, 1998, p. 166-180.

54. « la dissolution du roi d'Ara-gon dans le roi d'Espagne, métamorphose du roi de Castille », Jesús Lalinde, « La disolución de la Corona de Aragón en la monarquía hispánica o católica (sec. XVI-XVII) », *XIV Congreso di Storia della Coronaa d'Aragona (Sassari-Alghero, 1990)*, Sassari: Carlo Delfino, 1993: I, 156.

55. Gaille-Nikodimov, Marie, ed. *Le Gouvernement mixte. De l'idéal politique au monstre constitutionnel en Europe (XIII^e-XVII^e siècle)*. Saint-Étienne: Publications de l'Université de Saint-Étienne Jean Monnet, 2005.

56. Simon, Antoni. *1640*, Barcelone: Rafael Dalmau editor, 2019.

57. Vidal, Josep Juan. « Los reinados de Felipe VI y Fernando VI », *Historia de España. Historia moderna. Política interior y exterior de los Borbones*, Tres Cantos: Istmo, 2001: 96-1323; 209-220.

58. Dedieu, Jean-Pierre. « Comment l'État forge la nation. L'Espagne' du XVI^e siècle au début du XIX^e siècle », *Le sentiment national dans l'Europe méridionale aux XIX^e et XVII^e siècles*, Alain Tallon, éd. Madrid: Casa de Velázquez, 2007 : 68-69.

59. Álvarez Junco, José. *Mater Dolorosa. La idea de España en el siglo XX*, Madrid: Taurus, 2001: 119-464.



suppression of cultural diversity in states such as Spain, France and Turkey made Basques, Catalans, Britons, Armenians, Kurds and other minorities 'desappear' from nation-states⁶⁰. Dans cette approche, tous les éléments culturels et identitaires catalans sont considérés comme une menace pour la cohésion de l'Espagne, ce qui garantit une tension accrue permanente dans chacun des conflits dans l'Espagne du XX^e siècle⁶¹.

Après trois ans d'une guerre civile sanglante, la longue dictature de Franco (1939-1975) a insisté sur la stigmatisation de la culture et de la langue catalanes de la plupart des territoires de la Couronne d'Aragon (Catalogne, Valence, Baléares)⁶². C'est pourquoi, apparemment, la dictature et la vision unitaire de l'Espagne qui avaient été imposées ont chuté de concert pour céder la place à l'acceptation de la pluralité des manières d'être espagnol. Le gouvernement régional mis en place en Catalogne en 1977 a concentré tous ces espoirs, au point qu'à cette époque l'option pro-indépendance n'obtenait même pas de représentation parlementaire. Mais comme le lit de Procuste dans lequel il faut découper ce qui ne correspond pas à la définition donnée, une certaine vision de l'Espagne était étonnamment puissante à la fin du XX^e siècle tant au sein de nombreux médias espagnols que chez de nombreux hommes politiques, en particulier les conservateurs⁶³. Au début du XXI^e siècle, la centralisation économique encouragée par le gouvernement espagnol avec l'intention explicite de réduire l'influence que la Catalogne pourrait avoir sur elle-même et sur des territoires connexes⁶⁴; la réduction d'autonomie par une cour constitutionnelle de composition étrange en 2010⁶⁵, et l'incapacité de l'empathie envers l'identité catalane dans de nombreux médias espagnols⁶⁶, conduisent à une polarisation, avec beaucoup d'Espagnols imaginant que les traits culturels catalans étaient dangereux pour l'unité de l'Espagne et, par contrecoup, les Catalans détrompés de recevoir le soutien du gouvernement de l'Espagne dans son développement économique et culturel⁶⁷. C'est là qu'est née le penchant populaire en Catalogne vers une option indépendantiste qui, mêlée à un contexte politique spécifique, a abouti au référendum unilatéral sur l'indépendance en 2017⁶⁸.

Face à ce défi, les principaux médias et le gouvernement espagnol ont eu recours à l'émotion de la population, comme pour faire appel à la défense de la patrie contre ceux qui veulent la détruire, criminalisant ainsi une option citoyenne et cherchant la solution non pas par le dia-

60. Geary, Patrick J. *The Mith of Nations. The Medieval origins of Europe*. Princeton-Oxford: Princeton University Press, 2003: 39.

61. Figueres, Josep Maria. *Història de l'anticatalanisme. El diari ABC i els seus homes*, Tarragone: El Mèdol, 1997; Ferrer i Gironès, Francesc. *Catalonofòbia. El pensament anticatalà a través de la història*, Barcelone: Edicions 62, 2000: 135-310; Cassassas, Jordi. *Cataluña y la España plural. Discursos políticos del siglo XX*. Barcelone: Àurea Editores, 2006.

62. Solé i Sabaté, Josep Maria; Villarroya, Joan. *Cronologia de la repressió de la llengua i la cultura catalanes 1936-1975*. Barcelone: Curial, 1993.

63. Ainaud de Lasarte, Josep Maria. *El llibre negre de Catalunya. De Felip V a l'ABC*. Barcelone: Edicions La Campana, 1995: 101-125; Huguët, Josep. *Cornuts i pagar el beure*. Barcelone: Columna, 1999.

64. Aznar, José María. *El compromiso del poder*. Barcelone: Planeta, 2013: 154-155.

65. Montagut, Tomàs de. « Uniformització legislativa espanyola contra el dret propi català », *Vàrem mirar ben al lluny del desert. Actes del simposi 'Espanya contra Catalunya. Una mirada històrica (1714-2014)*, Jaume Sobrequés, éd. Barcelone: Departament de la Presidència de la Generalitat de Catalunya, 2014: 387.

66. Gómez, Daniel. *Insults i disbarats contra l'Estatut de Catalunya*. Lleida: Pagès editors, 2006: 11-71.

67. Bel, Germà. *Anatomía de un desencuentro. La Cataluña que es y la España que no pudo ser*. Barcelone: Ediciones Destino, 2013.

68. Amat, Jordi. *La conjura de los irresponsables*. Barcelone: Anagrama, 2017; García, Lola. *El naufragio. La deconstrucción del sueño independentista*. Barcelone: Ediciones Península, 2018; Álvaro, Francesc-Marc. *Assaig general d'una revolta. Les claus del procés català*. Barcelone, Pòrtic: 2019.



logue politique, mais par la répression policière et judiciaire. Le révisionnisme historique et la revendication d'œuvres d'art en Aragon, accusant dans les deux cas « les Catalans », se déroulent dans la même chronologie et, pour la majorité de la population, dans le même cadre conceptuel. Certains hommes politiques aragonais ont insisté pour mélanger ces trames, essayant toujours de s'entourer d'une population flattée par les flammes des politiciens. Afin de commémorer le premier anniversaire de l'entrée de la *Guardia Civil* au musée de Lleida, le 17 décembre 2018, à côté du monastère de Sixena a lieu une fête au cours de laquelle le maire de la ville, Ildefonso Salillas, a insisté pour étendre les soupçons non fondés sur les biens patrimoniaux d'Aragon qui « ont fini » en Catalogne⁶⁹. Dans le même acte, le maire a reçu la bouteille 155.000 d'une entreprise aragonaise de *cava* (vin mousseux en Espagne), en allusion explicite et invoquée à l'article 155 de la constitution espagnole prit par le gouvernement de l'Espagne pour annuler l'autonomie de la Catalogne en 2017. Le propriétaire de l'entreprise est lui-même engagé à la gloire régional, annonçant qu'une ligne de ses *cavas* seront dénommés « Rois d'Aragon », étant donnée *que tenemos que sentirnos orgullosos de ser aragoneses*, expression que le journal qui rassemble les faits met en gras.⁷⁰ Plus explicitement et avec une plus grande responsabilité institutionnelle, le président de la région, Javier Lambán, quelques jours après que la *Guardia civil* a retiré les œuvres du musée de Lleida et les a déposées au monastère de Sixena, a adressé un discours officiel à ses citoyens pour féliciter la fin de l'année 2017, diffusée par la télévision publique de la région depuis le monastère de Sixena. Il est filmé à côté des œuvres qu'il avait réussi à ramener de Catalogne, affichant ainsi son exploit et faisant preuve de leader victorieux. Explicitement, il dit, après quelques commentaires sur la situation politique en Catalogne, que porter ces œuvres a renforcé l'estime de soi (*autoestima*) des Aragonais.⁷¹

Cela ne fait aucun doute que l'absence de longues périodes démocratiques dans l'histoire de l'Espagne, permettant d'enraciner une vision pleinement tolérante envers l'altérité, explique le langage et le ton utilisés par de nombreux hommes politiques et l'orientation conservatrice et nationaliste assumée même par quelques juges. C'est ce qu'a écrit le prestigieux juriste José Antonio Martín Pallín : *el tic autoritario se ha consolidado durante los cuarenta años de dictadura, pero (...) tengo la impresión de que Franco no hizo más que aprovecharse de estos resabios históricos, que arrancan de*

69. *El Monasterio de Sijena fue fundado por la reina aragonesa Doña Sancha, después fue Corte, Panteón Real de los reyes aragoneses y el único lugar donde estuvo el Archivo de la Corona de Aragón antes de acabar en Barcelona, ha dicho el alcalde* [« Le monastère de Sijena a été fondé par la reine aragonaise Doña Sancha, puis ce fut la Cour, Panthéon royal des rois aragonais et le seul endroit où se trouvaient les Archives de la Couronne d'Aragon avant de rendre à Barcelone' - a déclaré le maire »]. Il s'agit à nouveau, d'intoxiquer l'opinion publique avec des arguments au-delà de la rigueur historique, car aucune de ces fonctions attribuées au monastère n'est pas vraie et, par rapport aux archives connues comme « Archives de la Couronne d'Aragon » depuis le XVIII^e-XIX^e siècle, ce sont les archives royales nées avec normalité autour du roi à Barcelone, dans l'organisation desquelles au commencement du XIV^e siècle y arrivaient différents documents éparses jusqu'à ce moment en divers dépôts, surtout en résidences des ordres du Temple et Sant-Jean comme notamment Sixena, raison pour laquelle en 1308 une caisse provenant de ce monastère est entrée dans les archives. Udina, Federico. « Formación del archivo », *Guía del Archivo de la Corona de Aragón*, Federico Udina, ed. Madrid: Ministerio de Cultura, 1986: 21-29; Conde, Rafael; Molina, Delgado de. « Los archivos reales o la memoria del poder », *XV Congreso de Historia de la Corona de Aragón. El poder real en la Corona de Aragón (siglos XIV-XVI)*. Saragossa: Departamento de Educación y Cultura de la Diputación General de Aragón, 1996: 124.

70. « nous devons être fiers d'être aragonais ». Sierra, Álvaro. « Un cava aragonés celebra su botella 155.000 junto a los bienes de Sijena ». Sierra, Álvaro. « Un cava aragonés celebra su botella 155.000 junto a los bienes de Sijena ». *Hoy Aragón* (14 novembre, 2018): <https://www.hoyaragon.es/noticias-aragon/bodegas-langa-aragon/>.

71. Ortega, Javier. « Lambán pronuncia su discurso de Fin de Año desde Sijena: 'Ha reforzado nuestra autoestima como comunidad' ». *El Mundo* (31 december, 2017): <https://www.elmundo.es/espana/2017/12/31/5a48ef19e5fde-a115e8b45b7.html>.



la llamada guerra de la Independencia y que se han ido consolidando con los sobresaltos (...) a lo largo de más de dos siglos⁷².

4. Deux épilogues...

Les lignes précédentes déjà rédigées, au début de 2021, deux événements se sont produits qui complètent les données analysées. Tout d'abord, et comme premier épilogue, le 13 janvier 2021, la sentence de la Cour suprême espagnole sur les œuvres confisquées par la *Guardia Civil* au musée de Lleida en 2017 a été prononcée. La sentence corrige les arguments des juges aragonais, mais admet que les œuvres doivent être cédées à l'Aragon en raison d'un petit défaut de forme : le document de fusion des religieuses de Sixena et Valldoreix n'est pas considéré comme valide (pour ne pas avoir été élevé à toutes les instances canoniques et civiles) et, par conséquent, lorsque la mère supérieure de cette dernière institution religieuse a attribué les travaux au gouvernement catalan, elle n'avait aucun pouvoir pour le faire. C'est, sans aucun doute, un argument quelque peu forcé pour approuver la cession des œuvres, ce qui met en évidence que le résultat aurait pu facilement être différent. Comme le souligne Alberto Velasco, *quan un problema patrimonial de gran calat polític i àmplia repercussió social, incloent-hi l'entrada de la Guàrdia Civil al Museu de Lleida, es resol jurídicament per un defecte de forma, es posa de manifest que l'artilleria de raons desplegada des d'Aragó no era tan evident*. Et si tout repose sur un si petit détail, les questions continuent : *Quants comunitats de monges s'han fusionat recentment a Espanya? Totes van complir aquest tràmit? O és que s'ha buscat la mínima esletxa per invalidar les vendes?*⁷³.

La résolution des faits en ce sens conduit au deuxième épilogue : dans la ville aragonaise de Barbastro, un juge de première instance statue sur les 111 œuvres du musée revendiquées par l'évêché de Barbastro-Monzón dans le même sens que précédemment avec les biens du monastère de Sixena. D'une part, il déclare, sur les notes prises par Mgr Meseguer, qu'il s'agit d'une documentation insuffisante pour l'acquisition de ce type de biens et, d'autre part, il ordonne que, malgré le fait que la partie adverse ait fait appel aux instances supérieures, les œuvres soient retirées du musée de Lleida à partir du mois de février 2021, comme cela a été appliqué sur le champ.

Dans ce cas, l'alliance entre le pouvoir politique, représenté par le gouvernement régional d'Aragon, et le gouvernement ecclésiastique, représenté par l'évêché de Barbastro-Monzón, qui en 2016 traduisit devant un tribunal son homologue, l'évêché de Lleida, se démarque. Comme dans le cas précédent de 2017, les autorités aragonaises, en l'occurrence civiles et ecclésiastiques, ont fait un effort pour mobiliser la population avec beaucoup d'émotivité. Au lieu de cela, ce qui est frappé, c'est la passivité de l'autre côté : les œuvres ont été livrées sans aucun bruit, les dirigeants politiques ont fait de nombreux efforts pour apaiser les réactions populaires et n'ont pas cherché des voies juridiques telles que l'enquête sur la contradiction juridique entre obéir à l'ordre du juge

72. « le tic autoritaire s'est consolidé pendant les quarante ans de dictature, mais (...) j'ai l'impression que Franco n'a fait que profiter de ces mauvaises habitudes historiques, qui partent de la guerre contre Napoléon et se consolident avec les chocs (...) sur plus de deux siècles », Martín Pallín, José Antonio. *El gobierno de las togas*. Madrid: Catarata, 2020: 227-231.

73. « lorsqu'un problème patrimonial de grande profondeur politique et de grande répercussion sociale, y compris l'entrée de la *Guardia Civil* au musée de Lleida, est légalement résolu en raison d'un défaut de forme, il est clair que l'artillerie de raisons déployée depuis l'Aragon n'était pas si évidente » (...) « Combien de communautés de moniales ont récemment fusionné en Espagne ? Ont-elles toutes terminé cette procédure ? Ou est-ce que l'écart minimum a été recherché pour invalider les ventes ? », Velasco, Alberto. "Sixena i ara, què?". *El País* (20 janvier, 2021): https://cat.elpais.com/cat/2021/01/20/cultura/1611172553_276557.html.



aragonais de première instance ou la législation catalane qui interdit d'extraire des œuvres cataloguées de la région⁷⁴. En raison de ce défaitisme, de la stratégie ou de l'indifférence, la question est devenue secondaire parmi la presse, les politiciens et les autorités catalanes, en contraste frappant avec ce qui était vécu en Aragon.

5. ...et quelques conclusions

Nous partons donc des sentences des tribunaux de première instance qui garantissent, avec des arguments très faibles et discutables, l'extraction d'œuvres d'art des musées publics, à travers des formes qui impliquent une démonstration de force et l'ostentation de l'intimidation et de l'humiliation, mais qui sont très difficiles à comprendre et nous obligent à en chercher le contexte qui, de manière surprenante, montre que de nombreux gestionnaires publics jouent avec les arguments historiques dans l'Europe du XXI^e siècle. Suivre cette piste nous amène à des conclusions très suggestives :

5.1. Des décisions de justice étranges

Nous avons l'habitude depuis des années de réfléchir aux revendications d'œuvres d'art dans les musées, par les peuples autochtones⁷⁵ ou par les pays qui ont vu leur patrimoine soustrait, généralement sous la période coloniale⁷⁶. Et, dans un autre domaine, il n'est pas rare que les musées et les lieux d'origine des œuvres s'entendent sur des accords de cession temporaire ou permanente. Ce que l'on voit en Espagne, en revanche, est surprenant : un conflit entre deux régions voisines pour déplacer les œuvres sur de très petites distances, moins d'une centaine de kilomètres, géré très rapidement par certains tribunaux auxquels, déjà en première instance, ils recourent à des arguments très faibles pour annuler les droits de possession d'œuvres situées dans la région voisine et ordonner la mobilisation immédiate des pièces. Les arguments étant si faibles, il est entendu que les décisions des juges de première instance aient fait l'objet d'un appel, ce qui rend encore plus difficile de comprendre que ces mêmes juges de première instance obligent à déplacer les pièces sous le risque évident d'avoir de les déplacer à nouveau dans la direction opposée en cas où l'appel prospérerait.

Précisément, tous les experts se sont prononcés contre ces transferts précipités d'œuvres d'art. Le Conseil international des Musées (ICOM) a explicitement exprimé son désaccord à deux reprises, en 2017 et 2021, pour des raisons purement techniques. L'ICOM ne peut pas accepter que

74. Parmi les quelques réactions que l'on peut trouver du côté catalan, il y a l'accord adopté par la section historico-archéologique de l'Institut d'Études Catalanes, qui participe au catalogage des œuvres d'art, qui a exprimé sa surprise relative à la sortie des œuvres, si bien que, le 25 février, il a convenu que le président de l'institution devrait contacter la ministre régionale de la Culture de toute urgence pour demander que *es cerquin les vies per abordar el conflicte jurídic i jurisdiccional existent abans de continuar amb el lliurament de les obres d'art* (« des moyens soient trouvés pour résoudre le conflit juridique et juridictionnel existant avant de poursuivre la livraison des œuvres d'art »). Institut d'Estudis Catalans, Secció historico-arqueològica, sessió ordinària, 18 de febrer de 2021.

75. Brown, Kate. "People Across the Globe Want Their Cultural Heritage Back. Canada May Offer a Blueprint for How to Get There". *Artnet News* (25 juin, 2018): <https://news.artnet.com/artworld/canada-restitution-indigenous-culture-1307060>.

76. Cuno, James. *Who Owns Antiquity?: Museums and the Battle over Our Ancient Heritage*. Princeton: Princeton University Press, 2010.

les œuvres qui ne risquent pas, étant bien conservées dans les musées catalans, soient déplacées en raison de procédures judiciaires ouvertes et non encore définitives⁷⁷.

C'est un comportement inhabituel, mais il en va de même pour le bouclage de l'action en justice, entouré d'une forte émotion populaire impulsée par les autorités politiques qui promeuvent l'action en justice avec leurs avocats et l'attitude populaire avec des flammes identitaires, le tout dûment payé avec de l'argent public. C'est un contexte qui, dans son intensité, enveloppe et affecte les sentences.

5.2. La cohésion sociale en forçant le passage de la frange perméable à la barrière

Avec la mort du dictateur Franco en 1975 et la nécessité de concevoir un nouveau modèle politique et administratif pour l'Espagne, les pressions des régions à forte identité historique, comme la Catalogne, ont facilité le choix d'accorder une « autonomie » à chacune de toutes les régions de l'Espagne. Ainsi, à partir de 1978, l'Aragon s'est articulé avec son propre parlement et son gouvernement régional, ce qui devrait être l'un des principaux défis pour promouvoir sa propre cohésion sociale et économique. Au-delà de la promotion de son propre tissu de communications et de capitales urbaines, on choisit progressivement de forcer le renforcement d'une fermeture régionale à l'est. Sa porosité au niveau humain du Moyen Âge⁷⁸ à la fin du XX^e siècle a permis de trouver plus facilement des arguments historiques pour promouvoir des stratégies sociales fondées sur la collaboration et l'hybridité. Cependant, il ne fait aucun doute que la mise en place d'une sorte de mur, comme les « frontières de l'identité mentale » que nous avons déjà évoquées en empruntant les mots de Ramon Sistac⁷⁹, conduisent à une plus grande cohésion interne, au détriment précisément de la relation avec les voisins qui sont de l'autre côté du mur.

L'annulation judiciaire de la cession des œuvres des paroisses à l'évêché de Lleida entraîne le fait que la propriété revient aux paroisses, mais celles-ci ont signé un document de cession au diocèse de Barbastro-Monzón, si bien que les œuvres ne retourneront jamais à leurs paroisses d'origine mais sont transférées de Lleida à Barbastro. La hiérarchie ecclésiastique, pour expliquer cette stratégie aux paroissiens, doit inclure ce mur idéologique interne pour que la population accepte la préférence pour Barbastro, surtout lorsque cette ville est plus éloignée que Lleida et qu'il n'existe aucune tradition en tant que capitale de services.

77. Icom Espana. « Comunicado sobre el traslado de las obras de Sijena ». *Icom* (14 december, 2017): <https://www.icom-ce.org/2017/12/14/comunicado-sobre-el-traslado-de-las-obras-de-sijena/>; Icom España. « Comunicado sobre el traslado de las colecciones del Museu de Lleida ». *Icom* (12 mars, 2021): <https://www.icom-ce.org/2021/03/12/comunicado-sobre-el-traslado-de-las-colecciones-del-museu-de-lleida/>.

78. Au fil des siècles, toute approche de la vie quotidienne des habitants de la région est devenue un portrait de mélange de part et d'autre de la ligne entre l'Aragon et la Catalogne. Par exemple, en suivant un négociant en huile d'olive installé à Lleida au XIV^e siècle, celui-ci nous emmène naturellement à travers les terres catalanes et aragonaises. Sabaté, Flocel. « Olio e mercati nella Catalogna del basso medioevo », *Ars Olearia. I. Dall'oliveto al mercato nel medioevo*, Irma Naso, ed. Guarene: Centro Studi per la Storia dell'Alimentazione e della Cultura Materiale 'Anna Maria Nada Patrone'-CeSA, 2018: 171-175.

79. Sistac, Ramon. « La darrera frontera d'Europa »...: 127. Sur la notion de frontières mentales, on peut voir, parmi d'autres: Paasi, Ansi. *Territories, boundaries and Consciousness: the Changing Geographies of the Finnish-russian Border*, London: John Wiley&Sons, 1999; John Agnew, "Borders on the mind: re-framing border thinking", *Ethics & Global Politics*, 1/4; Vaishali Raghuvanshi, *Re-imagining Border Studies in Asia*, London -New york, Roudletge, 2020: 99-110.



5.3. Réécrire le passé au moyen de slogans et les imposer depuis la gestion du pouvoir politique et administratif

Les dirigeants politiques et les médias d'Aragon imposent un discours spécifique du passé, de nature révisionniste et l'imposent même légalement avec un interventionnisme qui restreint la liberté de manière effrayante en Europe occidentale, comme nous l'avons vu dans la manipulation des manuels scolaires d'histoire pour que, par exemple, il ne soit pas légal de dire « Couronne catalano-aragonaise ». Une doctrine officielle est générée, qui doit être suivie sur le nom du pays, la numérotation des rois et des réalisations médiévales malgré le fait que les apports de la recherche historique soient en contradiction⁸⁰, et qui ne nécessite aucun soutien alternatif : le slogan suffit. La doctrine officielle se résume dans un calendrier offert par le président de la région depuis 2019, sorte de somme de douze slogans identitaires, et il n'existe même pas de tentative de concevoir une histoire qui réfute les livres d'histoire scientifique⁸¹.

Effacer les mémoires et imposer un nouveau récit du passé est visible dans tous les changements de régime, comme en Europe de l'Est⁸². Un changement apparent de régime facilite le renversement des arguments, comme lors des retrouvailles de la Mongolie avec Gengis Khan ou, surtout, d'Ouzbékistan avec Tamerlan⁸³. En Aragon, cependant, il n'y a pas de véritable renouvellement du discours, d'abord parce qu'il repose uniquement sur des slogans répétés et imposés, mais surtout parce que la stratégie se concentre sur la récupération de ce que les Catalans se seraient approprié. La redécouverte de la glorieuse histoire de la région repose sur la récupération de ce que les Catalans auraient pris : le nom du pays, la numérotation des rois, les gloires comme l'expansion méditerranéenne, la prééminence dans l'ensemble de la Couronne ou encore les œuvres d'art.

Avec cette approche, la propagation sociale de blâmer le voisin régional est inévitable. En fait, le point de départ n'est pas clair : est-ce le politicien qui créa un discours simple pour attirer la population ou l'a-t-il trouvé dans les couches populaires ? En tout cas, les politiciens qui ont choisi de promouvoir ces arguments auprès de la population sont toujours des leaders qui veulent consolider leur propre position sur la base d'arguments primaires jusque-là partiellement existants, comme la méfiance entre voisins. Justement, il y a tout un soin du langage adressé à la population afin de générer subtilement un certain état d'opinion : on insiste, par exemple, sur le souci de parvenir au « retour » des œuvres d'art à Barbastro, la ville aragonaise où on veut les installer, bien que, évidemment, ces œuvres n'aient jamais été à Barbastro.

80. Ces interventions ne prennent pas en compte les travaux scientifiques sur la numérotation des rois et le nom de l'ensemble territorial qui peuvent être résumés dans certaines études récapitulatives récents: Riera, Jaume. « La correcta numeració dels reis d'Aragó i comtes de Barcelona ». *Afers, fulls de recerca i pensament*, 69 (2011): 485-521; Palomo Reina, Cristian. « Denominaciones históricas de la Corona de Aragón. Balance crítico e historiográfico ». *eHumanista/IVITRA*, 16 (2019): 160-180.

81. Il y a quelques livres écrits dans la même veine, mais ils ne fournissent pas de nouveaux arguments mais des vues biaisées d'un parti pris non critique et non scientifique. C'est très paradigmatique: Corral, José Luis. *La Corona de Aragón. Manipulación, mito e historia*. Saragosse: Editorial Doce Robles, 2014.

82. Snyder, Timothy. *The Reconstruction of Nations. Poland, Ukraine, Lithuania, Belarus, 1569-1999*. New Haven – Londres: Yale University Press, 2003: 202-214.

83. Checa, Antonio. *Uzbekistán. Tamerlán desplaza a Lenin*. Valencina de la Concepción: Editorial Renacimiento, 2015: 32-37.



5.4. *Étranges compagnons de voyage*

Ledit contexte d'un concept de nationalisme espagnol qui a de sérieuses difficultés pour incorporer l'identité catalane partage des arguments avec le discours identitaire régional d'Aragon et affecte ainsi la population. Ce type de nationalisme espagnol rassemble toutes les sensibilités politiques : il s'est répandu en Espagne lors du passage du XX^e au XXI^e siècle aux mains des conservateurs, mais il est assumé, avec tous ses éléments, par les socialistes. Les conservateurs ont gouverné la région d'Aragon entre 2011 et 2015, et la cession du gouvernement aux socialistes en 2015 n'a pas conduit à une politique de plus grande compréhension avec les voisins catalans, bien au contraire.

Cette base idéologique commune explique la complicité avec certains secteurs puissants de l'Église catholique. La première étape, la lutte pour l'extraction d'une grande partie du territoire du diocèse de Lleida, culminant en 1995, s'est faite avec une forte complicité entre les membres conservateurs de la hiérarchie ecclésiastique espagnole et une très vigoureuse intervention des autorités politiques, tant conservatrices que socialistes⁸⁴. Les modèles régional aragonais et national espagnol problématifisent tout ce qui sonnait en catalan, et cela finit par être plus important que la réalité socio-économique séculaire tissée à cheval sur les terres catalanes et aragonaises comme le symbolisait l'évêché de Lleida.

Le poids idéologique de ces modèles régional pour l'Aragón et national pour l'Espagne devient plus puissant que le sentiment religieux. L'évêque de Barbastro-Monzón a porté plainte contre son homologue de Lleida et a maintenu une belligérance que l'on peut voir, par exemple, dans une curieuse guerre de communiqués entre les deux évêchés catholiques en novembre 2020. Elle a certainement le soutien de la majorité des évêques espagnols, surtout quand, à partir de 2020, le président de la Conférence épiscopale espagnole est Juan José Omella qui, entre 1999 et 2004, était évêque du même diocèse non pas avec une attitude conciliante mais en conservant un ton belliqueux similaire contre Lleida. Cependant, le zèle de l'actuel évêque de Barbastro-Monzón pour obtenir les œuvres d'art a surpris les catholiques, du moins les Catalans. Certainement, deux des œuvres revendiquées étaient vénérées dans une paroisse historique de Lleida et sont passées d'être objet du culte dans une église de Lleida à être enfermées dans une vitrine d'un musée de Barbastro ; et, surtout, la dénonciation d'un évêque contre un autre devant un tribunal civil contredit explicitement la doctrine chrétienne : *audet aliquis vestrum habens negotium adversus alterum, iudicari apud iniquos, et non apud sanctus ?*⁸⁵. Du point de vue de l'analyse historico-sociale, qui est la seule chose qui nous appartient maintenant, c'est un bon exemple du fait que l'enveloppe idéologique nationaliste peut être placée au-dessus des convictions religieuses, ce qui n'est pas inhabituel dans d'autres conflits sociaux, d'une nature plus sérieuse, vécue tout au long du XX^e siècle.

5.5. *Action sans réaction*

Les responsables du discours historique révisionniste aragonais cherchent à parvenir à une cohésion interne mais aussi à une confrontation externe. Le calendrier 2019 susmentionné en tant que compendium de ce révisionnisme historique sans fondement scientifique a non seule-

84. Le détail de l'adéquation entre ecclésiastique et politique : Casanova, Eugeni. *El complot...* : 157-174.

85. 1 Cor, 6.1.



ment été réédité en 2020, mais le président de la région d'Aragon a ordonné qu'il soit envoyé à chacun des députés du parlement de Catalogne afin, donc, de provoquer la confrontation⁸⁶. Mais celle-ci ne s'est pas produite : il n'y a pas eu de réponse. Bien qu'il soit très facile de démanteler la récréation révisionniste aragonaise avec des arguments historiques, personne n'est entré dans ce jeu. On pourrait parler de maturité. Mais c'est aussi sans doute dû au fait que la discussion autour de l'histoire ne fait plus partie de l'argument identitaire catalan. Certes, depuis des décennies, les arguments nationalistes en Catalogne ont évolué vers des approches très élaborées dans les domaines sociaux et juridiques, sans recourir du tout à l'invocation des racines historiques du pays⁸⁷ et, en fait, la mémoire populaire catalane ne regarde pas au-delà de 1714, lorsque leurs propres institutions ont été perdues dans la défaite militaire⁸⁸. Ce qui est conforme aux soi-disant mythes historiques de l'identité catalane qui sont proprement connus parce qu'ils sont dans la bouche des nationalistes espagnols qui les critiquent passionnément⁸⁹ et non dans celle des nationalistes catalans, dont on est surpris qu'ils ne ressentent aucun besoin d'invoquer ou même de connaître des bases historiques antérieures au XVIII^e siècle⁹⁰.

En revanche, en février 2021, comme on l'a vu dans l'épilogue, les 111 œuvres revendiquées en Aragon ont été cédées par les autorités catalanes de manière sereine, sans aucune agitation. Cela peut aussi être une réponse mûrie pour éviter la confrontation ; mais elle peut aussi faire partie de la perte d'intérêt de la société catalane pour ses racines historiques, conformément à ce que nous avons évoqué à propos du fait que les arguments nationalistes ne recourent pas au passé historique. Et, à partir de là, cela peut aussi refléter le déclin de l'identité catalane parmi la population de Catalogne, en ligne avec des indicateurs culturels tels que la faiblesse croissante de la langue catalane, qui montre les symptômes de langues qui ont commencé le chemin de l'extinction⁹¹. Par conséquent, le manque d'intérêt pour la langue, la culture et le patrimoine ne doit pas être détaché l'un de l'autre et peut révéler une tendance dans l'évolution de la société catalane actuelle.

5.6. Locaux mais néanmoins insérés dans un monde global

Nous sommes confrontés à un scénario tout petit et spécifique : deux régions d'Espagne et un différend sur les œuvres d'art et l'invocation par les autorités régionales d'Aragon d'un révisionnisme historique qui cherche à se répandre avec la complicité des médias en dehors de la rigueur historique. La négligence dans la vérification de la véracité des déclarations qui visent à unir les populations de la région, cependant, concorde avec la facilité avec laquelle, dans d'autres scénarios, les « *fake news* » sont acceptées et les « *vérités alternatives* » sont évoquées. Ce sont des enjeux

86. Pérez, Roberto. « Lambán manda a Torra un calendario que desmonta las falacias históricas del independentismo ». *ABC Aragón* (23 december, 2019): https://www.abc.es/espana/aragon/abci-lamban-manda-torra-calendario-desmonta-falacias-historicas-independentismo-201912231452_noticia.html.

87. *Cinquenes jornades. El nacionalisme català a la fi del segle XX (Solsona, 1991)*, Barcelone: Edicions de la Revista de Catalunya, 1991; Casassas, Jordi; Termes, Josep. *El futur del catalanisme.*, Barcelone: Proa, 1997; Bossacoma Busquets, Pau. *Justícia i legalitat de la secessió. Una teoria de l'autodeterminació nacional des de Catalunya.* Barcelone: Institut d'Estudis Autònomic e la Generalitat de Catalunya, 2015.

88. Pujol, Claudia, éd. *Catalonia calling. El món ho há de saber*, Barcelone: Sapiens, 2015.

89. Leguina, Joaquín. *Los 10 mitos del nacionalismo catalán.* Barcelone: Editorial Planeta, 2014: 67-93-

90. Sabaté, Flocel. « Une histoire médiévale pour l'identité catalane », *Intégration et désintégration en Europe centrale et orientale*, Sergiu Mişcoiu, Nicolae Păun, éd. Paris : Harmattan, 2016 : 58-59.

91. Junyent, Carme. « El català, una llengua en perill d'extinció? (vint anys després) ». *Revista d'Igualada* 61 (2019): 25-32.



très locaux, mais ils ne manquent pas de démontrer une mondialisation avec stratégies pareilles dans la même chronologie.

En ce sens, une autre question doit être posée : ces faits sont-ils préoccupants ou font-ils partie d'une mode temporaire ? Nous sommes très probablement confrontés à des politiciens qui, dans un monde global avec une forte prédominance émotionnelle, optent pour le moyen facile de favoriser un sentiment de tension vers le rejet afin de cultiver leur propre espace de prééminence. Après tout, une mauvaise relation entre voisins que l'on côtoie fait partie de la normalité. Par exemple, les blagues contre les Ukrainiens ont toujours eu leur place dans la culture populaire russe⁹². Et dans le cas spécifique du mauvais voisinage entre les anciens territoires de la Couronne d'Aragon, l'étroite relation de collaboration entretenue depuis des siècles entre la Catalogne et Valence⁹³ a également fait l'objet de fortes attaques à la fin du XX^e siècle précisément au point de générer une identité valencienne en opposition à la Catalogne. L'historiographie a déjà souligné que le modèle valencien, de génération d'identité dans la confrontation avec la Catalogne, a été transporté en Aragon⁹⁴.

Mais c'est toujours un jeu risqué. Au nom de l'identité de la région, le patrimoine historique que la région voisine chérit comme étant le sien a été confisqué et des « murs idéologiques mentaux » ont été érigés pour établir de nouvelles frontières. Francisco Veiga, se référant à la Yougoslavie, a parlé de frontières faciles à tracer et difficiles à effacer, car le sang est difficile à nettoyer⁹⁵. Il s'agit certes de situations très différentes, mais, dans les deux cas, un concept social d'« identité » a été encouragé, qui implique la mise en place de blessures.

5.7. Histoire et patrimoine, un outil émotionnel pour les idéologies

D'un point de vue analytique, il s'agit encore d'un bel exemple de l'utilisation du patrimoine matériel et immatériel pour créer des identités au XXI^e siècle, avec en plus la mise en évidence d'un ennemi extérieur à blâmer. Les œuvres d'art qui doivent être extraites de la Catalogne et emmenées en Aragon vont de pair avec un discours révisionniste, approprié au niveau de la pensée contemporaine, car il n'a même pas besoin de la base historique, avec l'énoncé, comme « alternative à la vérité », c'est suffisant. Il s'agit ainsi de mobiliser la population à travers une émotion qui unirait l'ensemble de la société, bien différencié de « l'altérité », et renforcée par le partage d'un patrimoine matériel et immatériel spécifique, qui serait prétendument ancré au Moyen Âge.

92. Ce commentaire, comme tout l'article, a été rédigé avant le déclenchement de la guerre entre la Russie et l'Ukraine. Sur l'escalade des tensions entre ces pays, on peut recommander : Carlos Taibo, *Russia frente a Ucrania. Imperios, pueblos, energía*, Barcelone : Catarata, 2022.

93. Boira, Josep Vicent. « Geografies de l'espai comú. Fragments encadenats d'una anàlisi al voltant de la relació entre València i Catalunya », *Quaderns de vida Cristiana*, 245 (2013) : 113-125.

94. Viadel, Francesc. *No nos fareu catalans. Història inacaba del 'blaverisme'*. Barcelone: L'Esfera els Llibres, 2006: 285-287.

95. *fronteras fáciles de trazar y difíciles de borrar, dado que la sangre tiene mala limpieza*. Veiga, Francisco. *La fábrica de las fronteras. Guerras e secesión yugoslavas 1991-2001*. Madrid: Alianza Editorial, 2015: 377.

